

LA CHAMBRE COMME ESPACE D'INTIMITÉ

Colette Eynard

Fondation Nationale de Gérontologie | « [Gérontologie et société](#) »

2007/3 vol. 30 / n° 122 | pages 85 à 89

ISSN 0151-0193

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2007-3-page-85.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Nationale de Gérontologie.

© Fondation Nationale de Gérontologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



LA CHAMBRE COMME ESPACE D'INTIMITÉ

COLETTE EYNARD

CONSULTANT EN GÉRONTOLOGIE - ARCG

Dans un domicile ordinaire, la chambre du couple est le lieu par excellence de l'intimité, voire du secret. Elle est rarement accessible à ceux qui ne partagent pas l'intimité de ceux qui l'occupent. Quand une personne n'a jamais vécu en couple, elle garde en mémoire la maison où elle a vécu avec ses parents et la chambre qui a été le lieu de leur vie personnelle. Tout change quand la personne ou le couple qui avance en âge a besoin de l'aide des professionnels pour continuer à vivre dans son logement. La plus grande vigilance est alors nécessaire pour que la chambre conserve son statut particulier et son caractère d'espace dédié à l'intimité. A cet égard, les professionnels de l'aide et du soin devraient être conscients que l'aide ne justifie pas ce qui apparaît souvent comme une intrusion et une violence symbolique. La chambre en maison de retraite concentre un certain nombre d'éléments qui sont a priori peu propices à garantir l'intimité de la personne qui l'occupe : territoire concédé, enclave au sein de l'institution, son inviolabilité ne peut pas être garantie et ses dimensions ne permettent pas à la personne qui l'occupe de choisir ce qu'elle veut montrer ou au contraire cacher. Néanmoins, la capacité de rêverie des personnes très âgées est telle que ce territoire imparfait peut être le lieu de leur intimité, car elles y vivent des moments qui n'appartiennent qu'à elles.

THE BEDROOM AS A PRIVATE SPACE

In an ordinary home the bedroom is above all a private place, even a secret place. It is seldom open to anyone who does not share the intimacy of those who occupy it. Someone who has never been part of a couple themselves will remember their parents' home and the bedroom which was their private place. Everything changes when an elderly person or couple needs professional help in order to remain in their own home. It then becomes very important to ensure that their bedroom remains a private and intimate place. With this in mind, medical staff and carers should be aware that assistance never justifies that which sometimes appears as intrusion and symbolic violence. Bedrooms in retirement homes involve certain factors which, at first sight, do not ensure the privacy of the person whose room it is: surrendered territory within the institution, its impregnability cannot be guaranteed and its size does not allow its occupants to choose what they wish to show or, on the other hand, to hide. Nevertheless, very elderly people's ability to dream is such that this imperfect territory can still be their private place, for in it they live moments which belong only to them.

La chambre évoque le lieu où nous nous retirons, où nous ne nous montrons qu'à ceux qu'on nomme justement les intimes. Dans notre maison, la chambre n'est pas seulement le lieu du repos, elle est aussi « la chambre des parents », actuelle ou souvenir du passé, le lieu où les enfants ne viennent que lorsqu'ils y sont invités, lors des moments privilégiés de la petite enfance où l'on partage pour quelques instants le lit de ses parents. Son statut n'est pas le même que celui de la chambre des enfants, ou de la chambre de l'étudiant, lieu des apprentissages qui a vocation à rester un lieu provisoire, en attendant d'accéder à un vrai « chez soi ».

Seul ou en couple, l'adulte dont l'autonomie est symbolisée par le logement où il a élu domicile, considère sa chambre comme l'endroit où il peut être lui-même, sans autre témoin que ceux qu'il a choisis. Le reste de la maison peut être dévolu à la vie familiale et sociale, voire à la vie professionnelle ; seule la chambre a ce caractère privé qui en fait un espace presque secret. Si la chambre n'est pas une pièce qu'on fait volontiers visiter, il est aussi difficile d'en parler ou de la décrire : « *les valeurs d'intimité sont si absorbantes que le lecteur ne lit plus votre chambre : il revoit la sienne* »¹.

Lorsque son ou ses occupants avancent en âge, la chambre garde longtemps, voire toujours, son caractère inviolable. Même lorsque des étrangers y entrent, le contrôle des maîtres des lieux reste fort : lorsque la femme de ménage y pénètre, c'est souvent en compagnie de la maîtresse de maison qui l'accompagne sous prétexte de l'aider à faire le lit, qui vérifie si les objets familiers restent bien à la place qui leur a été assignée pour qu'ils participent au caractère presque sacré de ce qui apparaît comme un sanctuaire familial.

Ce sanctuaire est quelquefois mis à mal quand le maître ou la maîtresse de maison, devenus très âgés, font appel à des professionnels de l'aide et du soin à domicile qui n'ont pas toujours conscience du caractère fortement intrusif de leur présence et de leur travail dans ces lieux où l'on travaille mais qui ne sont pas des lieux de travail. « *L'importance affective du rapport aux objets qui peuplent l'intimité, et l'hypersensibilité de la personne âgée au sort de ces objets doivent être comprises comme une forme de résistance à la perte d'intimité, mais aussi comme une affirmation identitaire* »².

La réponse à des « besoins » mesurés à l'aune des seuls critères de propreté, d'hygiène et de « bien-être », mot fourre-tout qui tente

1. Bachelard G.
La poétique de l'espace.
Presses Universitaires
de France. 1984.

2. Billé M. et alii.
*L'aide au domicile : intrusion
et violence symbolique.*
Editions Ecrire le Social.
1999.

d'exprimer ce qui se mesure difficilement, ne devrait pourtant pas autoriser ceux qui la dispensent à envahir l'espace privé de leur client au point de transformer sa chambre en un espace de travail sur lequel il n'a plus prise, où il ne se sent plus chez lui.

A cet égard, osons dire que, dans certaines circonstances, les conditions d'exercice de l'hospitalisation à domicile sont en contradiction avec ses objectifs. S'il s'agit de permettre à une personne, souvent en fin de vie, de ne pas être dépossédée du cadre où elle se sent pleinement elle-même, quel sens y a-t-il à s'ingénier, par commodité autant que par manque de réflexion, à transformer cet espace intime en espace de travail, encombré de tous les *impedimenta* considérés comme nécessaires à l'exercice du métier de soignant ?

Mais qu'en est-il quand on a fait le choix, ou qu'on subit celui qui est fait à votre place, de quitter cette chambre, cœur de la maison où on habite, pour la chambre d'une maison de retraite ? Peut-on y retrouver l'intimité qui allait de soi quand on était chez soi ?

Rapprocher ces deux termes, intimité et maison de retraite, est un exercice périlleux car il nous amène à confronter un objet, la chambre en maison de retraite, à une notion, l'intimité, qui nous renvoie à ce que nous avons de plus personnel, à ce qui « *constitue l'essence d'un être, d'une chose* »³.

3. Le Petit Larousse – 2001.

Plusieurs images s'affrontent ou se confrontent, les représentations sont multiples et quelquefois contradictoires quand il s'agit de décrire ou d'imaginer la chambre en maison de retraite.

Pour ses concepteurs, la chambre est trop souvent nommée cellule, mot qui, pour un profane, évoque plutôt la prison qu'une maison. Formatée et normée, elle se distingue peu, voire pas du tout, des cellules avoisinantes, ce sous-ensemble formant ce qui est couramment appelé un « service », plusieurs services formant à leur tour le sous-ensemble « hébergement », qui se distingue à son tour de l'entité « soins », des services administratifs, des espaces dédiés à la logistique, les lieux de la vie collective étant chargés à eux seuls de donner la tonalité de l'ensemble, plus ou moins chaleureux, ouverts et accueillants, mais en tout cas lieux d'une certaine « mise en scène institutionnelle ».

Quoi qu'il en soit de son rapport avec le reste de l'espace, la chambre, avec l'annexe que représente la salle de bains privative, est conçue pour permettre de satisfaire dans un seul lieu un certain nombre de fonctions : dormir, se lever, se laver, s'habiller, ranger ses vêtements et ses objets personnels, prendre son petit-déjeuner, recevoir des soins, se reposer, recevoir des visites, se distraire.

Si on la compare avec la chambre de la maison habitée auparavant, on constate que son caractère restrictif supprime son caractère intime. En effet, ce qui caractérise un espace intime, est-ce que c'est le fait de tout faire dans la même pièce ou n'est-ce pas plutôt la possibilité de se retirer dans une pièce dans laquelle on admet seulement ceux que l'on a choisis ?

Dans cette optique, la chambre en maison de retraite, quelles que soient par ailleurs ses qualités de confort, oscille perpétuellement entre plusieurs statuts contradictoires :

- Celui d'un équivalent-logement, en quelque sorte garanti par la réglementation puisqu'il est notamment possible d'y fumer.
- Celui d'un espace semi professionnel où évoluent sans trop de retenue le personnel chargé de « prendre en charge » ceux qu'on nomme plus volontiers résidents qu'habitants.
- Enfin un statut d'extension de l'espace institutionnel, qui y imprime sa marque de diverses manières : choix des couleurs et des revêtements, liste plus ou moins longue d'interdictions diverses, intrusion des responsables et des professionnels en l'absence de la personne qui l'occupe, etc.

Il est alors difficile d'imaginer qu'on se retire dans une pièce quand on n'en a qu'une à sa disposition, qu'on puisse y vivre des moments d'intimité quand l'espace qu'on occupe n'est jamais un espace inviolable, quand enfin, il ne soit jamais possible d'établir une hiérarchie personnelle entre ce qu'on donne à voir et ce qu'on souhaite cacher aux yeux des autres.

...
...

Triste perspective, alors, si on s'en tient là ?

Ce serait sans compter sur la capacité de rêverie de certaines personnes, sur la liberté intérieure qui leur permet de faire d'un espace assigné un espace d'élection. En effet, bien que les chances de trouver dans la chambre d'une maison de retraite un espace d'intimité soient objectivement assez réduites, nous pouvons compter sur la capacité des personnes qui y passent leurs dernières années à trouver en elles les ressources nécessaires pour y vivre des moments qui n'appartiennent qu'à elles.

Nous nous souvenons ainsi d'une personne rencontrée dans une maison de retraite alors qu'elle venait tout juste d'y entrer. Nous l'avions rencontrée dans sa chambre, presque monacale à force de dépouillement, ce qui redonnait un certain sens au concept de cellule ; au directeur qui s'inquiétait de savoir quand elle allait s'installer durablement, elle avait répondu qu'elle avait besoin de ce temps de vacance, de ce retour sur elle-même en toute intimité, pour, selon son expression, « fermer la porte » de son ancienne maison avant d'en ouvrir une autre ici.

Nous nous rappelons aussi Madame D., bien installée dans sa chambre où elle avait fait disposer les meubles qu'elle avait choisi d'apporter, mais qui s'est tout à fait sentie chez elle quand les tableaux qui avaient accompagné toute son existence de femme ont été accrochés aux murs de sa chambre.

Témoins du passé, ils lui permettaient de reconstituer une bulle d'intimité ; fenêtres ouvertes sur les rêves, ils étaient autant de brèches dans les murs de sa chambre.

■